

de lui : nous voulons parler du carme Spagnoli, plus connu sous le surnom de Mantuanus (né 1444 à Mantoue). Ses œuvres poétiques sont nombreuses, mais s'il faut s'en rapporter au jugement de Scaliger, qui ne paraît pas même excepter les *Parthenicæ*, le tout est d'un homme " mou, langoureux, flasque, vulgaire, qui n'entend rien à la composition ni au nombre, non pas tout à fait sans talent, mais sans art (1)." C'est assez pour que nous ne citions pas l'*Anna puerperio*, si fameux qu'il soit, et pour nous faire attendre quelque occasion de le rencontrer ailleurs, ce qui ne manquera pas, puisqu'on le retrouve partout, jusque sur les tapisseries.

L'autre nom est celui de Sangrinus. Sa *Vita Virginis Deiparæ* (2) contient la légende de sainte Anne. Nous nous arrêterions avec profit à l'une ou l'autre de ses pages, à celle par exemple, où après avoir fait passer devant nos yeux les femmes illustres de l'Ancien Testament : Sara, Rachel, la mère de Samuel, la mère de Salomon, il donne la palme à la Mère de la Vierge Marie.

Mais il nous tarde d'interroger des compositions plus intéressantes encore, nous voulons dire les anciens *Mystères*. A une époque où le théâtre était comme une succursale de l'église, et où l'histoire comme les dogmes du christianisme, étaient mis en scène, n'y aurait-il pas eu place pour notre Sainte jusque sur le théâtre ?

C'était à supposer, et nous ne regrettons pas d'avoir dirigé de ce côté nos recherches.

---

(1) " Mollis, languidus, flaxus, incompositus, sine numeris, plebeius, non sine ingenio, sed sine arte." (Cité par de Villiers, *Bibl. carm.*, t. I, p. 234.)

(2) Dans Novarinus, t. III des *Opuscula*.